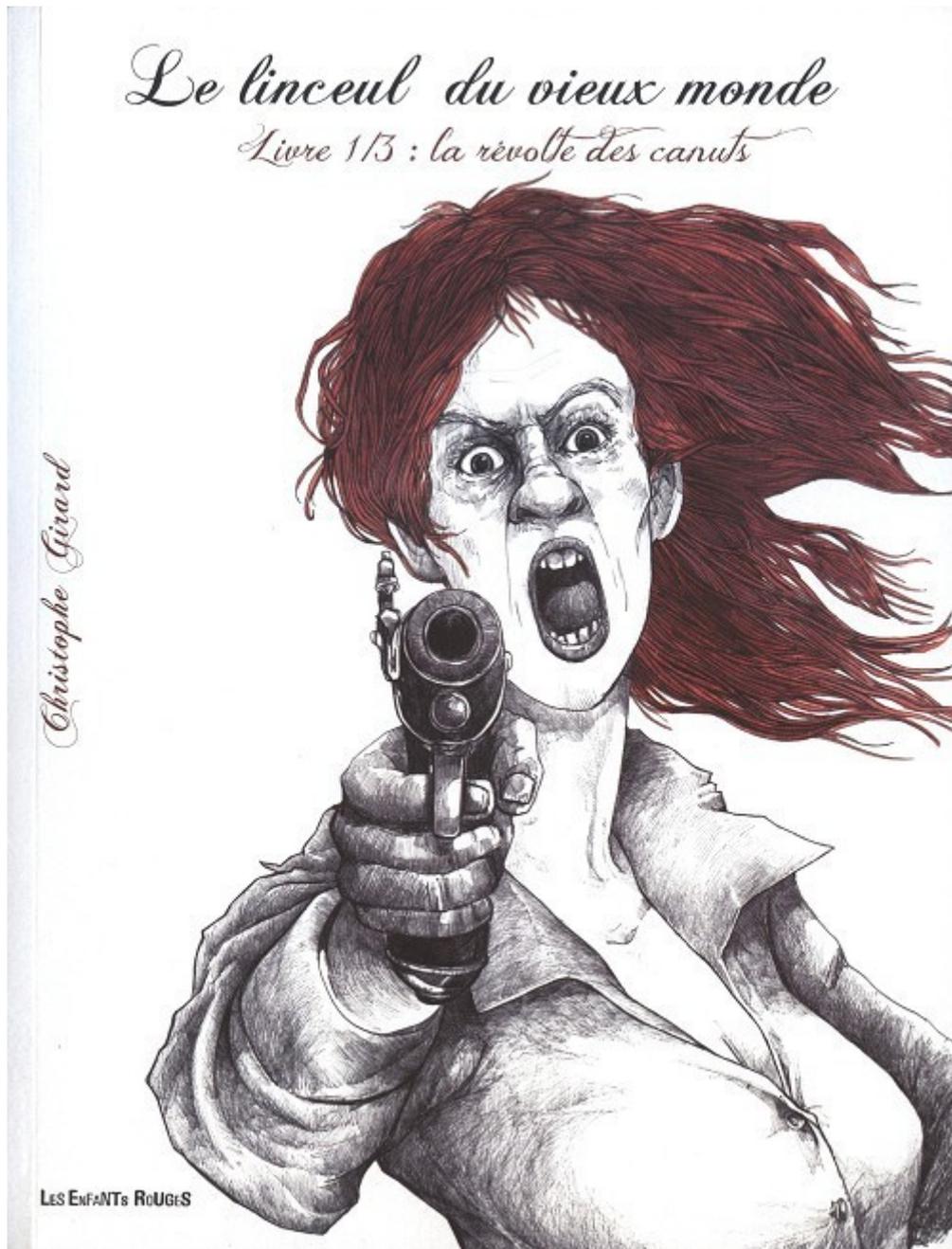


GIRARD Christophe : Le linceul du vieux monde (BD)



Présentation de l'éditeur :

1831. Depuis un an, Charles X, roi de France autoritaire et réactionnaire a été renversé. Louis-Philippe soutenu par la haute bourgeoisie est sacré comme roi des français. Les banquiers et la bourse sont au pouvoir.

À Lyon, l'industrie dominante est le tissage de la soie, un produit de luxe qui assure les 2/3 des exportations françaises et 90 % de la production mondiale. Les ouvriers de la soie qu'on appelle canuts sont exploités de telle manière que même certains affairistes sont choqués par les conditions de travail abominables des canuts. Les 15 heures de travail journalier leur assurent à peine de quoi survivre. Mais la loi du profit est supérieure et sous prétexte d'une concurrence chinoise à peine émergente, le patronat, « les fabricants », décident en novembre 1831 de baisser les salaires.

Le 21 novembre, les canuts cessent le travail et descendent dans la rue manifester pacifiquement. La garde nationale, milice tenue par les fabricants, tire sur la foule. C'est le début de l'émeute puis de la révolution. Après 3 jours de combats et plus de 600 morts, les canuts sont maîtres de la ville. Que vont-ils faire du pouvoir ?

C'est une histoire pleine de peine, de haine et de sang, traitée pratiquement heure par heure, à l'origine des mouvements ouvriers : syndicats, mutuelles, caisses de secours, anarchisme et communisme. Karl Marx, fortement impressionné par cette révolte, rejoint les communistes à Paris en 1847 et écrit le manifeste du parti communisme en 1848.

L'auteur :

« Je suis né en mai 68 mais je n'ai pas eu la force de jeter mes premières couches sur les policiers. Depuis toujours, ce mois historique m'a collé à la peau me nimbant d'une auréole révolutionnaire. À 5 ans, je me suis attaqué à la machine capitaliste, en copiant intégralement à la main et en tirant la langue, le journal de Mickey que j'essayai de revendre à mon entourage à des prix qui auraient dû mettre à genoux l'impérialiste américain. Ma cadence de travail fut la source de mon échec. Quand ce fut le tour de ma révolte printannière de lycéen, je ne fis rien : cette fille sublime à la grande couette préférait préparer son bac. Je fis alors de même. La révolution était passée quand j'appris qu'elle préférait les grands blonds. Quand vint le temps de l'occupation de l'école des Beaux-Arts, je n'ai pas pu non plus, j'avais "plonge" dans un resto. J'ai fréquenté les milieux d'extrême gauche à la limite du terrorisme sans jamais oser suivre. Puis en travaillant comme humanitaire, j'ai dessiné les camps de la mort en Roumanie, les massacres des Kurdes après la première guerre du Golfe. Puis la guerre en Croatie, en Bosnie. J'ai découvert la misère de nos propres rues. J'ai dessiné des carnets de voyages quand c'était ringard. J'ai été plasticien, j'ai été néo-dadaïste. Tout ça pour pas grand chose. Je suis devenu professeur. Je suis devenu fonctionnaire. Et enfin, je suis devenu un révolutionnaire efficace. Devant moi, des cerveaux libres et vivants pour une république laïque, démocratique et cultivée ! Ma soif de savoir et la réflexion sont mes armes. Comme le principe d'une révolution est de revenir sur ses bases, en 2005, je suis revenu à la BD. Je suis un vieux débutant mais mon passé nourrit mes planches. Je rêve d'une bande dessinée distrayante, esthétique et intelligente. Instructive et engagée. Un crayon peut changer ce qu'une bombe peut stigmatiser. Je suis né en mai 68 qui me nimbe d'une auréole révolutionnaire malgré moi. » (repiqué chez l'éditeur)

Extraits :

Novembre 1831. Le plateau de la Croix-Rousse.

C'est à cette époque et en ce lieu que se situe l'action du livre que vous allez lire. C'est aussi à cette époque et en ce lieu qu'a commencé l'histoire du mouvement ouvrier.

Et pourtant sur ce plateau, trente ans plus tôt, il n'y avait guère que des champs, quelques estaminets et des congrégations religieuses, parsemés autour d'une croix rousse. En quelque trente ans, un monde nouveau a surgi, des milliers de canuts avec leurs métiers à tisser, peuplant le quartier neuf de leur insalubre activité et du bruit régulier de leurs machines. Des immeubles de pierre se sont dressés, aux grandes fenêtres, aux belles façades, fortes et simples comme ces gens, des rues étroites, des cafés, des commerces, la vie, les échanges, une vraie pépinière d'innovations techniques et sociales. Le plateau presque vide est devenu « la colline qui travaille », comme l'appellera Michelet.

C'est cette population que nous retrouvons dans ces pages : dynamique, inventive, solidaire, nous allons la voir se défendre face à la crise, résister à certains fabricants impitoyables, à un pouvoir souvent brutal. Nous allons assister à une grande révolte ouvrière. Pour la première fois dans le monde, des ouvriers qualifiés vont agir de manière organisée, pour des revendications économiques et sociales et sans être préoccupés par les combats politiques de l'époque : comme dit un personnage du livre, « on n'est pas là pour la politique ».

Et on voit dans ces images les canuts se réunir place de la Croix-Rousse pour écouter leurs dirigeants. On les regarde descendre cette grande côté, itinéraire de toutes les révoltes futures. On entend dans ces pages les cris de révolte et les coups de fusil, on sent l'odeur de poudre, on voit passer le drapeau noir, on assiste au revirement de la garde nationale.

[...] Et c'est dans ces journées et dans cet univers des canuts que naîtront et se développeront des innovations sociales, comme la presse ouvrière de « l'Echo de la fabrique », ou comme les diverses formes du mutuellisme.

[...] Les lecteurs d'aujourd'hui, ceux attachés à la Croix-Rousse comme ceux qui la découvrent, vont trouver dans ces pages l'écho d'une époque pas si lointaine, où la vie était rude, les conflits violents, mais où courageusement les canuts tissaient « le linceul du vieux monde ». (Préface de David Kimefeld, maire du 4ème arrondissement de Lyon et Jean Truc, adjoint au patrimoine de Lyon, au premier tome)

« Le retard industriel de la France est amplement masqué par les immenses richesses que rapporte cette ville au pays. [...] Mais la soie a aussi asservi cette ville. Il n'existe pas d'autres activités et malheur à celui qui n'y trouverait pas sa place ... En haut de la pyramide se trouvent ... Les 400 négociants ou fabricants qui achètent et fournissent la matière première et les dessins aux chefs d'ateliers. Les 8 000 chefs d'ateliers ou maîtres ouvriers sont propriétaires d'un ou plusieurs métiers. Ils tissent en famille et avec des compagnons. Ils sont payés à la pièce par le négociant. Les 40 000 compagnons, ouvriers et apprentis-tisseurs ne possèdent que leurs bras et habitent chez le chef d'atelier. Ils reçoivent la moitié de la pièce tissée en salaire. Viennent ensuite les anonymes : toute une armée de dévideurs, lisseurs, ourdisseurs, plieurs, teinturiers, femmes et enfants ... sans oublier les éleveurs et cueilleurs de vers à soie dispersés dans toute la région. Les orphelins travaillent sur les

métiers à tisser de l'église à des tarifs déloyaux ! Beaucoup meurent au pied des métiers ... » (voir p. 17 du Tome I)

— Ha ! Mes amis, je vous amène là un bouillon de tripes qui va revigorer les héros !

— Vous savez : d'habitude, je me contente d'une tranche de pain et de graisse ! ... Le bouillon, il est beaucoup trop cher pour moi.

— Et tu manges souvent ici ?

— Oui ... On est bien obligés.

— Obligés ? Pourquoi ça ?

— À cause de l'odeur pour sûr ! Les fabricants interdisent aux canuts de cuisiner à côté des métiers à tisser. Ils ne veulent surtout pas que leurs précieux tissus sentent notre gaillon ! Même nos chefs d'ateliers y doivent descendre manger dehors ! Pourtant, eux, y sont bien chez eux, non ?

— Certes, c'est humiliant, mais cette situation vous a permis à tous de vous réunir, de vous parler et de vous organiser. Sans cela, vous seriez restés isolés dans vos ateliers.

— Oui, cette révolution est née dans les casseroles de nos bouchons. Les fabricants ont commis cette erreur. » (p. 41 du Tome II)

[Éditions Les Enfants rouges](#), parution : janvier 2013

ISBN : 978-2-35419-059-0

96 pages / 22 cm x 29 cm/ 15 euros

Bibliographie indicative :

— BLAISE Marie-Christine et COLLONGES Bernard, L'Insurrection lyonnaise de 1834, Aléas, 2007 ;

— DOLLEANS Edouard, Le mouvement ouvrier à Lyon de 1827 à 1832, Domat, 1944 ;

— DUPUY Roger, La Garde nationale, 1789-1872, Gallimard 2010 ; Serge Bianchi et Roger Dupuy (dir.), La Garde nationale entre nation et peuple en armes. Mythes et réalités. 1789-1871, Presses Universitaires de Rennes, 2006 ;

— FROBERT Ludovic, Les Canuts ou la démocratie turbulente. Lyon, 1831-1834, éditions Tallandier 2009 ;

L'Écho de la fabrique : naissance de la presse ouvrière à Lyon, ENS Editions - Institut d'histoire du livre, 2010 ;

— MARITCH Streten, Histoire du mouvement social sous le second empire à Lyon, Rousseau, 1931 ;

— MOISSONNIER Maurice, Les Canuts, Ed. sociales/ Messidor, 1988 ;

— PERDU Jacques, La révolte des canuts, Spartacus, 1974 ;

— RUDE Fernand, L'Insurrection lyonnaise de novembre 1831 ; le mouvement ouvrier à Lyon de 1827 à 1835, Anthropos, 1969 ; La Révolte des canuts, 1831-1834, La Découverte, 2001 ;

Sur la toile :

— [Un blog sur "L'histoire de la colline de la Croix-Rousse et des canuts"](#) ;

— [Le site de l'éditeur "Les Enfants rouges"](#), chez qui l'on peut distinguer par exemple un roman graphique "La faute à 68", évocation à la fois drôle et sérieuse du « mai » italien ;

Voir pages suivantes quelques planches extraites de la BD...

À LYON, TROUVER SA PLACE EST PRIMORDIAL. EN HAUT DE LA PYRAMIDE SE TROUVENT...



LES 400 NÉGOCIANTS OU FABRICANTS QUI ACHÈTENT ET FOURNISSENT LA MATIÈRE PREMIÈRE ET LES DESSINS AUX CHEFS D'ATELIERS.



LES 8 000 CHEFS D'ATELIERS OU MAÎTRES-OUVRIERS SONT PROPRIÉTAIRES D'UN OU PLUSIEURS MÉTIERS. ILS EN ET COMPAGNS. ILS SONT À LA PAR LE CANT. TISSENT FAMILLE AVEC DES GNONS. PAYÉS PIÈCE NÉGO-



LES 40 000 COMPAGNS, OUVRIERS ET APPRENTIS-TISSEURS NE POSSÈDENT QUE LEURS BRAS ET CHEZ LE D'ATELIER. REÇOIVENT MOITIÉ PRIX DE LA TISSÉE SALAIRE.



HABITENT CHEF ILS LA DU PIÈCE EN

VIENNENT ENSUITE LES ANONYMES TOUTE UNE ARMÉE DE DÉVIDEURS, LISSEURS, OURDISSEURS, PLIEURS, TEINTURIERS, FEMMES ET ENFANTS...



SANS OUBLIER LES ÉLEVEURS ET CUEILLEURS DES VERS À SOIE DISPERSÉS DANS TOUTE LA RÉGION.



LES ORPHELINS TRAVAILLENT SUR LES MÉTIERS À TISSER DE L'ÉGLISE À DES TARIFS DÉLOYAUX !



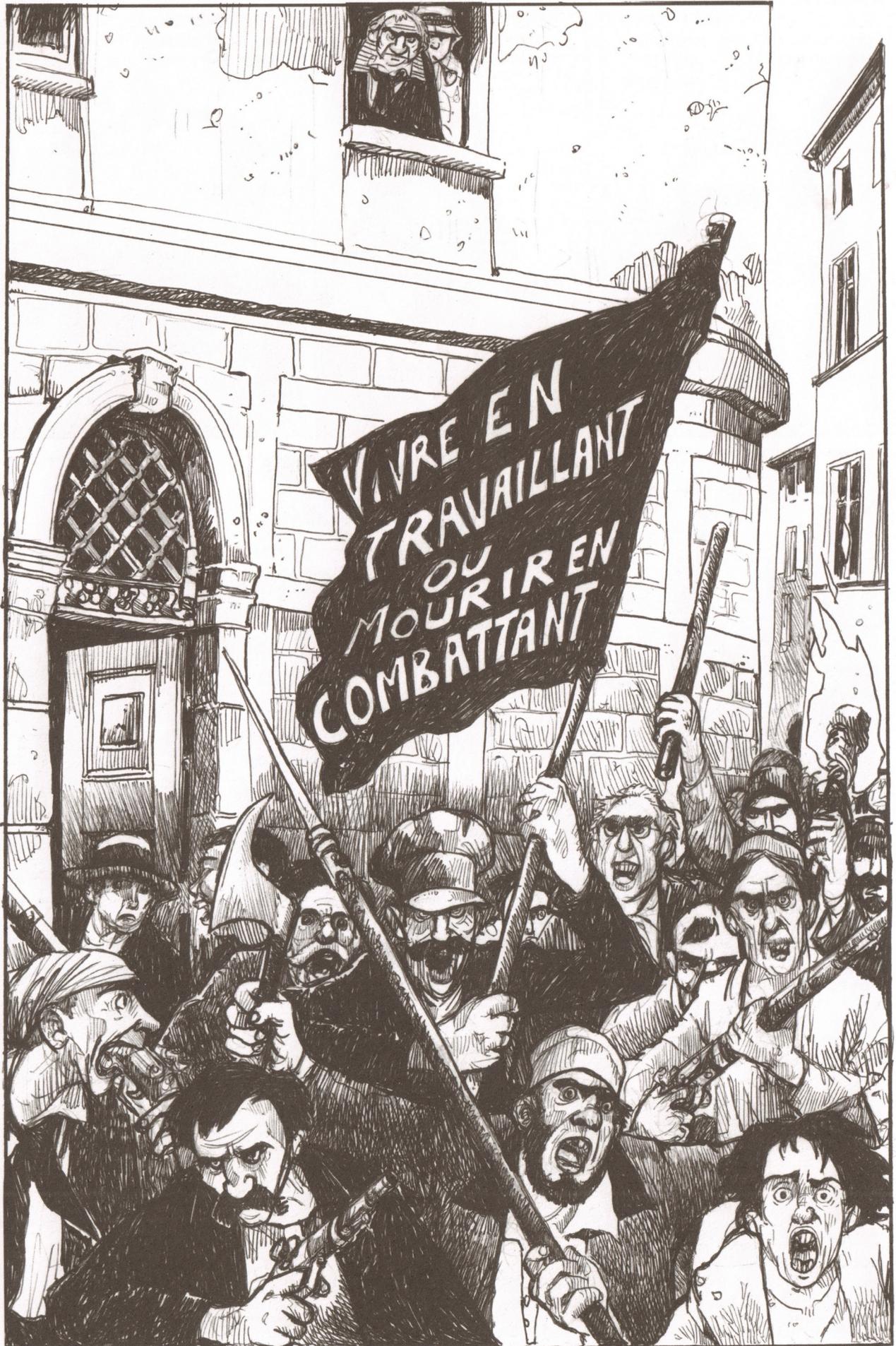
BEAUCOUP MEURENT AU PIED DES MÉTIERS...

ME VOILÀ ARRIVÉ À LA GUILLOTIÈRE.



HA ! VOICI LE FAMEUX "HAREM".

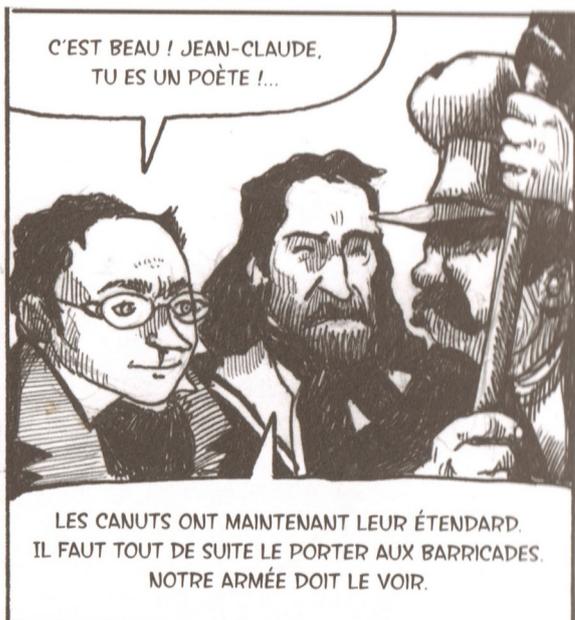






DIS, ROMAND, C'EST QUOI CE DRAPEAU ?

BAH... VOILÀ : LE NOIR, C'EST POUR LES MORTS, LE DEUIL, QUOI ! PUIS... POUR LA PHRASE, JE L'AI INVENTÉE TOUT SEUL, J'AI TROUVÉ QUE ÇA SONNAIT BIEN, MONSIEUR DERVIEUX.



C'EST BEAU ! JEAN-CLAUDE, TU ES UN POÈTE !...

LES CANUTS ONT MAINTENANT LEUR ÉTENDARD. IL FAUT TOUT DE SUITE LE PORTER AUX BARRICADES. NOTRE ARMÉE DOIT LE VOIR.



HÉ ! VOYEZ ÇA ! Y'A ROMAND QUI VIEN AVEC UN DRAPEAU NOIR !

UN DRAPEAU N'APPORTE PAS DE LA POUDRE !

NON, MAIS DU COURAGE, SI !

